

A quoi rêvent les grands enfants ?

« ...J'irai au bout de mes rêves, où la raison s'achève... » chantait Jean-Jacques Goldman.

De rêves, il en est beaucoup question dans la pièce de Richard Demarcy « A quoi rêvent les vieux enfants ? » que le théâtre de l'A.B.A nous a présentée les 26 et 27 janvier à la salle Jeanne d'Arc.

On savait, grâce à Alfred de Musset, « A quoi rêvent les jeunes filles », on découvre un peu surpris à quoi rêvent quatre vieilles dames assoupies sur un banc dans le parc d'une maison de retraite, la plus jeune Rita ayant 76 ans et l'aïeule prénommée Solange, 83 ans. Influencées par le directeur de l'établissement, elles s'imaginent partir à la conquête de l'Himalaya. Le directeur, personnage étrange, leur suggère de ramener l'abominable homme des neiges, le Yéti.

Le désir d'évasion est tel et sans doute l'ambiance de cette collectivité tellement monotone, qu'elles se lancent dans l'expédition. Elles auraient dû se méfier ; elles se munissent de cordes, de piolets et d'une invraisemblable poussette qui aurait beaucoup étonné le premier vainqueur de ces sommets Sir Edmund Hillary et son sherpa Tensing.

Les péripéties se succèdent dont la moindre n'est pas l'enlèvement pendant leur sommeil de madame Sophie, 79 ans, par le Yéti. Celle-ci bientôt libérée, c'est madame Solange qui est prisonnière d'un glacier dont on ne peut la libérer avec un piolet pour ne pas ébranler la montagne et provoquer une avalanche. Grâce à une tronçonneuse thermique, le sherpa arrive à délivrer la pauvre femme ; ils avaient certainement apporté dans la poussette cet outil, car on en trouve très peu dans les quin-

cailleries du Népal. Nous savons depuis Théophile Gautier dans « le Capitaine Fracasse » : « un chariot comique contient tout un monde. En effet, le théâtre n'est-il pas la vie en raccourci, le véritable microcosme que cherchent les philosophes en leurs rêvasseries hermétiques ? »

On ne sait trop comment la Yéti, femme de l'abominable homme des neiges, dépose deux de ses enfants dans la poussette que les vieilles dames ramènent triomphalement au directeur de l'établissement, monsieur Blaise. Celui-ci, abominable homme de l'administration acoquiné avec une mission scientifique envoie les deux lémuriens et madame Sophie dans une fusée spatiale.

Le spectateur dans la mesure où il a adhéré aux aventures de ces dames en sort un peu abasourdi et se pose la question : qu'est-ce que l'auteur a voulu nous dire : que le rêve est un moyen d'évasion, qu'il compense les lacunes de l'existence, qu'il sublime les fantasmes ? Un étymologiste a décomposé le mot rêve en re-evadere, s'évader. Veut-il nous indiquer que l'ambiance d'un hospice n'est pas exaltante, on s'en doutait déjà, qu'il ne faut pas faire confiance à un directeur qui en plus est éleveur de lapins, donc forcément un assassin en herbe.

En étudiant la préoccupation de l'auteur Richard Demarcy, on apprend par son premier metteur en scène Guy Cambreleng, qu'il est très intéressé par la philosophie orientale et notamment « le Livre des morts tibétains » qui serait son livre de chevet (Avant-

scène n°877). Cela expliquerait cette aventure au Népal et les symboles assez voyants : l'ascension de la montagne, passage vers une autre vie, les cimes, portes ouvertes vers le ciel, le yéti, nature primitive que nos méchants contemporains ne peuvent supporter et veulent envoyer dans un monde spatial.

Cette aventure dans un air raréfié nous donne un peu le vertige. On se rappelle avec un sourire la même aventure vécue par Tintin au Tibet, mais il n'avait aucune prétention philosophique et voulait simplement sauver Tchang prisonnier du yéti.

On peut féliciter les quatre actrices, Marie-Christine Bouchard, Colette Plantevin, Chantal Regnault, Dominique Mazier, qui défendent avec conviction leur texte, et Jean Plantevin très doué pour mimer un sémaphore et manier la tronçonneuse.

Kuba Geiger, le metteur en scène, et John Short, le décorateur, avaient la rude tâche de rendre vraisemblable un rêve. Le théâtre ne dispose pas de ressources techniques du cinéma (« Brigadoon » « Le Magicien d'Oz ») qui grâce à des jeux d'éclairage et à des fonds enchaînés peut plus facilement indiquer la transposition dans l'irréel.

Pierre Frésil

Prochains spectacles

Ateliers jeunes le vendredi 1^{er} juin à 20h30 et dimanche 3 juin à 17h00.

Ateliers adolescents et adultes le samedi 2 juin à 20h30.